

1555_Je ne m'en prens à ma temerité_[Sonnet LI]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

DroitsMichela Lagnena, EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Texte

Transcription diplomatique

Ie ne m'en prens à ma temerité,
Ny à cest œil enchanteur que ie vy,
Quand mon vouloir foub le tien i'afferuy,
Pour despouiller de moy ma liberté.

Ie ne me dueils non plus de ta fierté,
Ny de mon cœur qui est en toy rauy,
Ny du long tems foub lequel i'ay feruy
D'vn auertin ta cruelle beauté.

Ie ne plains encores de ma foy,
Ny de l'effort de mon estrange loy,
Ny qu'à mes vœuz onc ne feus oportune.

Que i'aye pris ton beau, & chafte en bute,
Ce n'est à toy ny moy que ie l'impute,
Ie me plains fans plus de mon Saturne.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature C3r^o

Pièce n°051

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD EED

Sujets Mal d'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 10/10/2024 Dernière modification le 10/10/2024

DES RYMES.

Mais si quelqu'un tu n'as fauorisé,
Fais que fortune en cecy soit menteuse.

Je ne m'en prens à ma temerité,
Ny à cest œil enchanteur que ie vy,
Quand mon vouloir soubs le tien i'assery,
Pour despoiller de moy ma liberté.
Je ne me dueils non plus de ta fierté,
Ny de mon cœur qui est en toy rauy,
Ny du long tems soubs lequel i'ay seruy
D'un auertin ta cruelle beauté.
Je ne plains encores de ma foy,
Ny de l'effort de mon estrange loy,
Ny qu'à mes vœux onc ne feus oportune.
Que i'aye pris ton beau, & chaste en bute,
Ce n'est à toy ny moy que ie l'impute,
Je me complains sans plus de mon Saturne.

Les deux flambeaux de sa teste sacrée
Sont deux soleils, & ses cheueux dorez,
Sont les rayons des cheueux decorez,
La bouche estant pour les dieux consacrée.
Que dis-ie dieux? cest œil qui tant m'agrée
N'a du soleil les rayons couloureZ,
Du Baselic sont ses bords entoureZ;
Car luy sans plus mon ame à massacrée.
Et les cheueux sont les liens, les las,